



**HAL**  
open science

## Typologie des contes merveilleux

Jean-Paul Grémy

► **To cite this version:**

Jean-Paul Grémy. Typologie des contes merveilleux: Annexe au rapport DGRST "Analyse de la démarche de construction de typologies dans les sciences sociales". 1976. halshs-00643519

**HAL Id: halshs-00643519**

**<https://shs.hal.science/halshs-00643519>**

Submitted on 22 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*A.D.I.S.H.*  
*Association pour le Développement de*  
*l'Informatique dans les Sciences de l'Homme*

*12, rue de l'Ecole de Médecine*  
*75270 PARIS - Cédex 06*

Jean-Paul GRÉMY

**Analyse de la démarche de construction  
de typologies dans les sciences sociales**

Annexe :

**La typologie des contes merveilleux  
de Vladimir PROPP**

*Annexe au compte-rendu de fin d'étude  
d'une recherche financée par la  
Délégation Générale à la Recherche  
Scientifique et Technique*

*Action complémentaire coordonnée  
"Informatique et Sciences Humaines"*

## TYPOLOGIE DES CONTES MERVEILLEUX

Source : PROPP, Vladimir Iakovlevitch,  
Morphologie du conte, Paris, Editions du Seuil, 1970.

Le texte des contes utilisés pour l'élaboration de la typologie se trouve dans les tomes 1 et 2 de la réédition du recueil d'AFANASSIEV : *Narodnye russkie skazki A.N. AFANASIEVA* (Moscou, 1957-1958).

La pagination donnée en référence dans le courant de notre analyse se rapporte au livre de PROPP. Dans le recueil d'AFANASSIEV, les contes et leurs variantes sont désignés par un numéro ; c'est ce numéro que nous utilisons pour désigner un conte, conformément à l'usage de PROPP dans son livre.

### 1. Résumé de la recherche.

#### 1.1. Le Problème.

Cet ouvrage a été publié pour la première fois en 1928. A l'époque où PROPP entreprend ses recherches, les folkloristes disposent d'un volume important de contes populaires et de leurs variantes, publiés en recueils (BOLTE et POLIVKA, AFANASSIEV, etc.). Il existe des systèmes de classification des contes, selon les personnages ou les sujets, mais aucun ne constitue une classification rigoureuse. En particulier, les principes d'identification des éléments déterminants du conte ne sont pas énoncés ; les catégories sont mal définies, ou leur définition est peu claire ; les catégories présentent des recouvrements, au point qu'un même conte peut être affecté à plusieurs catégories (jusqu'à cinq : cf. p. 20) ; enfin, certaines classifications ne sont pas exhaustives, et il arrive qu'un conte ne puisse être affecté à aucune catégorie. L'une des causes principales de ces insuffisances est qu'il s'agit de

typologies constituées *a priori*, et non induites de l'analyse du corpus.

L'auteur se propose de contribuer à l'élaboration d'un système de classification, en faisant porter son analyse sur un type particulier de conte populaire, le *conte merveilleux*, c'est-à-dire le conte dans lequel intervient un (ou plusieurs) personnage(s) ou objet(s) doté(s) de pouvoirs magiques. Provisoirement, le conte merveilleux (par opposition au *conte de moeurs* et au *conte sur les animaux*, dans la terminologie de V.F. MILLER) est défini comme tout conte classé sous l'un des numéros 300 à 749 dans l'index d'Antti AARNE (Verzeichnis der Märchentypen, 1911). Cette apparente pétition de principe se trouve justifiée *a posteriori*, les résultats de l'analyse confirmant l'homogénéité de la catégorie des contes merveilleux. Selon PROPP, "cette classification est juste *dans son principe*. Ses auteurs se sont laissés guider par leur intuition, et les mots qu'ils utilisaient ne correspondaient pas à ce qu'ils sentaient" (p. 13).

Son objectif est de dégager les traits spécifiques du *conte merveilleux*, donc de donner un contenu rigoureux à un concept défini par sa seule extension. Il prend ainsi le risque d'avoir à remanier l'extension du type analysé, c'est-à-dire d'avoir à intégrer dans les contes merveilleux des contes auparavant classés dans une autre catégorie, ou d'avoir à écarter des contes jusqu'ici considérés comme contes merveilleux. Si ces remaniements obligés se révélaient nombreux, ils auraient pour effet de remettre en cause le concept même de *conte merveilleux*. Tel n'a pas été le cas. Accessoirement, l'analyse des *contes merveilleux* a donné naissance à une typologie des contes merveilleux, la structure-type dégagée pouvant présenter plusieurs variantes.

Cette recherche présente par conséquent un double aspect : elle vise à valider et à fonder scientifiquement la typologie sommaire *contes merveilleux/autres contes* ; elle aboutit également à une sous-typologie emboîtée dans la première, présentant une partition plus fine de la catégorie étudiée (cf. p. 122).

1.2. Principales hypothèses.

Elles sont énumérées explicitement par l'auteur (Pp. 28-32), mêlées il est vrai aux résultats les plus marquants de ses travaux.

a) *Les contes merveilleux existent en tant que catégorie particulière de contes.* Il s'agit d'une hypothèse de travail indispensable pour la conduite de la recherche.

b) *Les éléments constants du conte (ses parties constitutives fondamentales) sont les fonctions remplies par les personnages.* Cette hypothèse constitue l'originalité de PROPP par rapport à ses prédécesseurs, et le fondement de sa démarche typologique. Ayant remarqué que ni les attributs des personnages (nom, âge, sexe, statut social), ni les motivations, ni les circonstances, ni les moyens de l'action, n'étaient assez stables pour fonder une classification du conte, PROPP considère d'emblée ces traits comme des *variables*. Ainsi dans le thème : "Le roi envoie Ivan chercher la princesse ; Ivan part", le roi, Ivan, la princesse sont des variables. On trouve, en effet la même succession d'actes dans de nombreux contes, avec des acteurs différents (p. 173). On pourrait alors écrire :

"x envoie y chercher z ; y part",

avec selon les contes les valeurs suivantes pour chaque variable :

$x$ = le roi	$y$ = Ivan	$z$ = la princesse
la soeur	son frère	un remède
la marâtre	sa belle-fille	du feu
le forgeron	l'apprenti	la vache

On aurait de même (Pp. 28-29) :

"x donne y à z ; y emporte z dans un autre royaume",

avec selon les contes :

$x$ = le roi	$y$ = un aigle	$z$ = un brave
le grand-père	un cheval	Soutchenko
un magicien	une barque	Ivan
la reine	un anneau	Ivan

Les *constantes* du conte sont les actions, c'est-à-dire ce que font les personnages, et non ce qu'ils sont. Une action ne prend son sens que par sa situation dans le déroulement de l'intrigue. Ainsi, des actes identiques peuvent avoir des significations différentes. Par exemple (p. 30), un don d'argent peut permettre au héros l'acquisition d'un auxiliaire magique au début du conte, ou constituer la récompense de ses exploits à la fin du conte. Réciproquement, des actes différents peuvent avoir une même signification. Par exemple, un dragon demande au héros de soulever une lourde pierre (p. 51) ; le diable enfermé dans une tour, demande au soldat de le libérer (p. 52) ; le héros pêche un brochet qui lui demande de le rejeter à l'eau (ibid) : tous ces actes sont des mises à l'épreuve du héros, préparant le don d'un auxiliaire magique.

Seront donc retenues comme parties constitutives fondamentales du conte les *fonctions*, c'est-à-dire les actions d'un personnage définies du point de vue de leur signification dans le déroulement de l'intrigue.

c) *Le nombre des fonctions que comprend le conte merveilleux est limité.* Cette thèse est présentée par PROPP également comme un résultat : malgré l'extrême diversité apparente des contes merveilleux, on ne recense que 31 fonctions. En tant qu'hypothèse, on peut dire que l'on ne peut comparer les contes que sur un nombre fini de caractéristiques, et qu'on doit par conséquent poser que le nombre de fonctions du conte merveilleux est limité.

d) *Les contes présentant les mêmes fonctions appartiennent à un même type.* Une fois les fonctions isolées, on pourra regrouper tous les contes qui présentent les mêmes fonctions. Les fonctions s'excluant mutuellement définiront les sous-types de contes merveilleux.

### 1.3. Données de la typologie.

PROPP a pris pour base le recueil de contes populaires russes d'AFANASSIEV. Il a sélectionné les contes merveilleux n°s 51 à 151, pour constituer sa typologie. Il a pu en effet limiter ses données de base à une centaine de contes en raison du caractère répétitif des fonc-

tions recensées (Pp. 33-34). Les autres contes merveilleux du recueil constituent un corpus de contrôle, qu'il a d'ailleurs largement utilisé.

#### 1.4. Principaux résultats.

Cette recherche apporte une définition structurale du conte merveilleux, validée sur le corpus de contrôle. De plus, l'outil d'analyse que PROPP a forgé est à lui seul un résultat important.

##### a) *L'outil : le schéma d'analyse du conte merveilleux.*

PROPP fournit (Pp. 146-154) une liste de 151 éléments permettant de décrire avec précision le conte merveilleux ; cette liste est une *grille d'analyse de contenu* du récit, utilisable pour une étude approfondie du conte.

De plus, l'analyse des 31 fonctions qu'il a distinguées (Pp. 35 à 80) permet une énumération de tous les états recensés pour les rubriques de la grille d'analyse correspondant aux fonctions.

##### b) *Une caractéristique du conte merveilleux : c'est un conte à sept personnages.*

"Les contes merveilleux pourraient être désignés comme contes qui suivent un schéma à sept personnages" (p. 122). Ces personnages sont : l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire, le personnage recherché, le mandateur, le héros, et le faux héros (Pp. 96-97). Chaque personnage a sa sphère d'action, qui regroupe les fonctions qu'il remplit dans le déroulement du récit.

##### c) *La succession des fonctions est toujours identique dans le conte merveilleux.*

Toutes les fonctions ne sont pas présentes dans tous les contes. Mais lorsque deux fonctions sont présentes simultanément, elles figurent toujours dans le même ordre, aux effets de répétition près. Autrement dit, dans l'ensemble des contes où la fonction A et la fonction B

apparaissent simultanément et une seule fois, si la fonction *A* précède la fonction *B* dans un conte, elle la précède dans tous, et l'on n'a jamais "*B* précède *A*", quels que soient *A* et *B* ; dans l'ensemble des contes où *A* et *B* apparaissent simultanément plusieurs fois, on a ou bien *ABAB*... *AB*, ou bien *BABA*... *BA*, quels que soient *A* et *B*.

d) *Il n'y a qu'une seule structure commune à tous les contes merveilleux.*

Il n'y a pas de fonctions incompatibles, s'excluant mutuellement. Autrement dit, pour un couple quelconque de fonctions (*A*,*B*), il existe au moins un conte du corpus dans lequel les deux fonctions apparaissent simultanément. Par conséquent, on peut définir un ordre total sur l'ensemble des fonctions. Cet ordre total est la structure spécifique du conte merveilleux.

e) *On peut cependant définir quatre sous-types de contes merveilleux.*

Il existe en effet deux couples de fonctions qui ne se rencontrent que très rarement dans un même conte. Ce sont le couple *combat contre l'agresseur* et *victoire du héros* (codé H-J), et le couple *imposition au héros d'une tâche difficile* et *accomplissement de la tâche* (codé M-N). On peut, à partir de ces deux couples de fonctions, définir quatre sous-types de contes merveilleux, selon que le développement du récit comporte H-J seul, M-N seul, à la fois H-J et M-N, ou aucun des deux couples.

f) *Il n'y a cependant qu'un type fondamental de conte merveilleux.*

Les contes merveilleux russes semblent remonter à une seule forme canonique, comportant d'abord la *victoire sur l'agresseur* (H-J), et ensuite l'*accomplissement de la tâche difficile* (M-N). Les deux moitiés du conte peuvent exister indépendamment, et apparaître comme des contes achevés. Les 3 types les plus fréquents sont des formes dégradées du type fondamental.



## 2. Reconstitution de la démarche.

PROPP donne beaucoup d'informations sur la démarche permettant d'aboutir aux résultats qu'il expose. Il fournit en particulier plusieurs exemples d'analyse de contes (10, dont 4 appartenant au corpus de contrôle). Il est donc possible, à partir de ces exemples, de suivre les étapes de la méthode décrite, et de tenter de la reconstituer lorsque la description est elliptique ou trop succincte.

Il est certain que cette reconstitution ne donne pas une image exacte de la procédure réellement suivie par l'auteur. Elle permet cependant d'identifier un certain nombre d'opérations sur les données aisément formalisables.

Nous distinguerons quatre phases : l'identification des fonctions dans un conte donné, la réduction d'un conte donné à un schéma, la recherche d'une structure sur les fonctions qui soit spécifique des contes merveilleux, la recherche d'une classification des contes merveilleux.

### 2.1. Identification des fonctions.

La *liste des fonctions* et leur description est fournie par l'auteur dans le chapitre 3 (Pp. 35-80). Nous avons limité notre essai de reconstitution aux fonctions prises en compte par PROPP pour la classification des contes merveilleux. Nous avons donc négligé les 7 fonctions de la partie préparatoire. Nous donnons ci-après le code et le nom des 24 fonctions retenues.

A : Méfait. L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice. Le *manque* (codé a) est un équivalent du méfait : il manque quelque chose à l'un des membres de la famille, ou l'un des membres a envie de posséder quelque chose. Pour simplifier l'analyse, nous coderons le manque comme le méfait, la distinction entre ces deux formes n'étant pas prise en considération par PROPP dans sa procédure de classification.

B : Médiation. Entrée en scène du héros, après l'annonce du méfait

C : Début de l'action contraire. Le héros accepte ou décide d'agir.

† : Départ. Le héros quitte sa maison.

D : Première fonction du donateur. Le héros subit une épreuve qui le prépare à la réception d'un auxiliaire magique.

E : Réaction du héros. Le héros échoue ou réussit à l'épreuve imposée, rend ou refuse le service demandé, etc.

F : Réception de l'objet magique, ou mise à la disposition du héros d'un personnage doté de pouvoirs magiques.

G : Déplacement du héros. Le héros est transporté ou conduit près du lieu où se trouve l'objet de sa quête.

H : Combat. Le héros et l'agresseur s'affrontent.

I : Marque. Le héros reçoit une marque sur son corps, ou un objet qui servira de signe de reconnaissance.

J : Victoire. L'agresseur est vaincu.

K : Réparation. Le méfait initial est réparé, ou le manque comblé.

‡ : Retour du héros.

Pr : Poursuite. Le héros est poursuivi par l'agresseur ou ses alliés.

Rs : Secours. Le héros est sauvé de ses poursuivants.

O : Arrivée incognito du héros.

L : Prétentions mensongères d'un faux héros.

M : Tâche difficile. On propose au héros une tâche difficile à accomplir.

N : Tâche accomplie par le héros.

Q : *Reconnaissance*. Le héros est reconnu grâce à la marque (I).

Ex : *Découverte*. Le faux héros, ou l'agresseur, est démasqué.

T : *Transfiguration*. Le héros reçoit une nouvelle apparence.

U : *Punition*. Le faux héros, ou l'agresseur, est puni.

W : *Mariage*, ou récompense équivalente du héros (w). Nous coderons la récompense comme le mariage.

A partir de cette liste, il est possible de coder, en marge du conte analysé, l'apparition de telle ou telle fonction. PROPP donne lui-même un exemple de codification d'un conte très court (Pp. 117-121). Nous avons d'autre part pu vérifier la mise en oeuvre de la procédure de codification à partir des résumés de contes fournis par l'auteur (Pp. 154-163), et dans la plupart des cas en nous référant également au texte d'AFANASSIEV. Cette vérification nous a permis de mettre en évidence certaines difficultés de la codification ; en particulier :

a) *L'identification du héros.*

Certaines fonctions sont propres au héros (C, †, E, W). Pour les coder correctement, il est donc nécessaire de définir qui est le héros du conte. Or, dans les contes un peu complexes, le rôle du héros de l'action peut être tenu par des personnages différents dans des séquences différentes. Ceci est évident pour les contes dits à *plusieurs héros* (ex. : conte 155, *Les deux Ivan, fils du soldat*). Mais dans un conte dit à héros unique, comme *Le cul de jatte et l'aveugle* (conte 198), le tzarevitch Ivan est le héros d'une partie du conte (fonctions C, †, W), tandis que le menin Katoma devenu cul-de-jatte et l'aveugle sont les héros d'une autre partie (C †) et délivrent le tzarevitch condamné à garder les vaches de la princesse. D'ailleurs, si l'on suit les personnages principaux du conte, on constate qu'ils prennent successivement les rôles suivants :

<u>le tzarevitch Ivan</u>	<u>le menin Katoma</u>	<u>l'aveugle</u>
héros	auxiliaire	-
-	héros	auxiliaire
-	héros	héros
héros	auxiliaire	auxiliaire

De même, dans *Le prince et son menin* (conte 123), la princesse part au secours du prince (C †), qui l'a auparavant délivrée du dragon et est le héros du début du conte ; ces deux héros se marient (W), etc. Il est par conséquent nécessaire de repenser la notion de héros, et de ne pas confondre le héros principal de l'ensemble du conte (le tzarevitch, le prince) avec le héros de telle ou telle partie du conte.

En résumé, le *rôle* doit primer le *personnage* dans l'identification des fonctions du récit. Cette règle est valable pour tous les rôles.

b) *L'interprétation de la fonction.*

Lorsque l'on compare le texte du conte et la codification de PROPP, il peut arriver que les raisons de l'interprétation de certains passages échappent au lecteur.

Par exemple, dans *Le prince et son menin* (conte 123), le jeune prince a rendu la liberté au sylvain, et le roi, son père, désire l'en punir. On ne peut condamner à mort le fils du roi : on le condamne à l'exil. Cet événement pourrait être considéré comme un élément de la partie préparatoire. En effet, le roi ne joue plus aucun rôle dans le reste du conte ; sa fonction consiste à introduire le héros, son futur agresseur (le menin), et le futur donateur (le sylvain). Cependant, l'expulsion du prince est assimilée au méfait commis par l'agresseur (A).

Dans le même conte, la deuxième fille du sylvain fait don au jeune prince d'un miroir dans lequel on peut voir tout objet que l'on désire voir. Il s'agit du don d'un objet magique (F), qui permettra ultérieurement à la princesse d'être informée du danger couru par le prince (B). Dans *Les deux Ivan, fils du soldat* (conte 155), les frères, avant de se séparer, se donnent mutuellement un mouchoir qui doit saigner s'il ar-

rive malheur à l'autre. Le mouchoir, qui donnera ultérieurement le signal du méfait (B), est ici considéré comme un objet signalisateur (s), parce que lié à la séparation des héros (p. 114). Pourtant, les fonctions remplies dans le conte par le miroir et par le mouchoir sont identiques ; seul, le mode de transmission diffère.

Dans le conte *Pokatigorochek* (conte 133), les deux frères partis à la recherche de leur soeur subissent trois épreuves auxquelles ils refusent de se plier : les premiers bergers rencontrés leur demandent de manger le plus gros de leurs boeufs ; les suivants, le plus gros de leurs moutons ; les derniers, le plus gros de leurs sangliers. Or, leur refus n'a aucune incidence sur le déroulement de l'action. Les épreuves préparent peut-être celle que le dragon leur impose, et qui en est une forme aggravée : "Si vous voulez reprendre votre soeur, mangez douze boeufs, douze moutons, et douze sangliers". Cette dernière épreuve aura d'ailleurs une incidence sur l'action, puisqu'à la suite de leur échec le dragon les retiendra prisonniers sous une pierre. Dans ces conditions, doit-on considérer les mises à l'épreuve non suivies d'effet comme de simples transitions sans importance, ou doit-on comme le fait PROPP, les considérer comme des mises à l'épreuve par le donateur (D) ? Accessoirement, doit-on coder le refus de tenter l'épreuve comme un échec (E négatif) ?

Comme le souligne l'auteur lui-même, "faire l'analyse exacte d'un conte n'est pas toujours aisé. Il y faut une certaine habitude, un certain savoir-faire" (p. 122). PROPP signale d'ailleurs plusieurs cas d'ambiguïté ; par exemple (p. 159), dans *Le prince et son menin* (conte 123), la princesse faisant semblant d'être malade demande un médicament, que le menin va aller chercher au-delà des mers. Cette demande peut être considérée comme un manque suivi de l'envoi du héros (a B), ou comme une tâche difficile (M).

c) *La codification des fonctions ayant une double signification dans le conte.*

A côté des fonctions dont la signification est ambiguë, peut-être à la suite d'altérations du texte du conte, on rencontre des fonctions qui ont une double signification morphologique. Le problème est

abordé explicitement par l'auteur (p. 85) ; en pratique, il fait figurer simultanément les deux codes, reliés par le signe =. Ainsi, dans *Les oies-cygnés* (conte 113), la petite fille ramenant son frère et poursuivie par les oies-cygnés se voit imposer une épreuve par la rivière de lait ("Mange de ma gelée de fruits"), qui la dérobe ensuite aux regards des poursuivants en la cachant sous sa rive. On a donc ici une épreuve imposée par le donateur (D), réussie par le héros (E), qui conduit le donateur à se mettre à la disposition du héros (F), le sauvant ainsi de ses poursuivants (Rs). L'auteur code ce passage : DEF=RsRS.

## 2.2. Réduction du conte à une suite de fonctions.

Après avoir effectué le codification des fonctions apparaissant dans le conte, il suffit de les relever dans l'ordre de leur apparition: la séquence de fonctions ainsi obtenue représente la structure du conte. Par exemple, le conte 247 (*Le langage des oiseaux*) se réduit au schéma suivant, en négligeant les fonctions de la partie préparatoire (Pp. 154-155) :

A ↑ G M N W ↓ Q

En pratique, le problème est moins simple, surtout si l'on s'intéresse à l'ordre dans lequel les fonctions se succèdent. Les trois principales difficultés de cette squelettisation du conte ont trait aux répétitions de fonctions, à la présence de plusieurs développements en un même récit, à la définition de l'unité d'analyse, et aux conséquences de cette définition sur le codage.

### a) *Les répétitions de fonctions.*

Dans *Les oies-cygnés* (conte 113), la petite fille partie à la recherche de son jeune frère se voit soumise à 3 épreuves successives, auxquelles elle répond négativement. Ces trois passages du récit se répètent presque mot pour mot. Le codage séquentiel donnerait (en ne tenant pas compte du caractère négatif de la réponse, et en codant E pour E nég, F pour F nég) :

D E F D E F D E F

Or, le caractère répétitif correspond manifestement à une intention du narrateur (stéréotypie du récit). D'ailleurs, le triplement de fonctions est un phénomène courant dans le conte merveilleux (Pp. 90-91). Il paraît donc nécessaire de conserver cette information dans l'opération de réduction du conte à une suite de fonctions. En outre, il serait faux d'affirmer par exemple que dans ce conte la non-transmission de l'objet magique (F nég) précède l'épreuve imposée au héros (D), ce qui pourrait être induit de la séquence proposée, en isolant arbitrairement deux signes contigus :

D E F D E F D E F

C'est pourquoi l'auteur code les actions répétées ayant pour acteur le même personnage en une seule séquence affectée d'un facteur multiplicatif indiquant le nombre de répétitions. Ici, nous aurions :

[D E F] × 3.

Il arrive qu'une même série de fonctions identiques ait pour acteurs des personnages différents. Ainsi, dans *Ivan Soutchenko et l'Homme Blanc de la Clairière* (conte 139), Ivan Tzarenko et Ivan Povarenko sont vaincus et faits prisonniers par l'Homme Blanc, alors qu'Ivan Soutchenko réussit à le vaincre. On a donc ici triplement de la séquence D E F, mais avec à chaque fois un héros différent. La codification adoptée dans ce cas (Pp. 157-158) consiste à écrire les séquences répétées l'une en-dessous de l'autre :

$$\left\{ \begin{array}{l} D E F \\ D E F \\ D E F \end{array} \right\}$$

Dans tous les cas, lorsque l'on s'intéressera aux relations d'ordre entre les fonctions, on ne recensera celles-ci que selon l'axe horizontal de la codification, sans tenir compte de ces formes de répétitions. C'est pourquoi en pratique nous pourrions omettre (comme le fait l'auteur) l'indication de ces répétitions.

b) *La présence de plusieurs développements dans un même récit.*

PROPP considère qu'un conte merveilleux est un développement partant d'un manque ou d'un méfait (A) et passant par diverses fonctions intermédiaires pour aboutir à l'une des fonctions utilisées comme dénouement : mariage (W), récompense après l'épreuve imposée par le donateur (F), réparation du méfait (K), secours pendant la poursuite et salut (Rs), châtement de l'agresseur ou du faux héros (U). Dans ces conditions, il arrive fréquemment qu'un récit contienne plusieurs développements, soit successifs, soit même emboîtés les uns dans les autres.

L'auteur appelle un tel développement une *séquence* (p. 72).

"Cependant, si nous avons défini le conte comme une séquence, cela ne signifie pas que le nombre des séquences correspond rigoureusement au nombre des contes [...]. Un conte peut se composer de plusieurs séquences" (p. 113). PROPP énumère (Pp. 113-114) les dispositions relatives et les procédés de liaison des séquences entre elles : succession pure et simple, double méfait initial réparé en deux séquences successives, séquences successives ayant une fin commune, emboitements de séquences, et séquences parallèles après séparation des héros, avec une fin commune.

Les 10 contes analysés par l'auteur sont pour la plupart des contes à plusieurs séquences, mais doivent être tous considérés comme ne constituant chacun qu'un seul conte. C'est pourquoi nous ne décrivons pas les critères permettant de déceler les combinaisons de plusieurs contes dans un même texte (Pp. 115-117).

c) *La définition de l'unité d'analyse.*

Pour la classification des contes merveilleux, l'unité d'analyse doit être le conte lui-même dans sa totalité (sauf dans les cas de contes multiples en un même récit). La classification des contes se fonde en effet sur la présence ou l'absence de diverses fonctions *dans un conte donné*. Pour définir le type du conte merveilleux par opposition aux autres contes populaires, l'accent a été mis par l'auteur sur l'*ordre de succession* des fonctions. Dans un conte à plusieurs séquences, le



méfait qui sert de point de départ à la seconde séquence suit généralement le combat contre l'agresseur ou la réparation du méfait de la première séquence. Il serait inexact cependant de dire, sans plus de précision, que l'on a ici la succession H - A ou K - A, puisque le méfait (A) n'est pas celui qui est à l'origine du combat (H) ou de la réparation (K). C'est pourquoi, dans la recherche d'une structure d'ordre sur les fonctions qui soit spécifique aux contes merveilleux, nous prendrons la séquence comme unité d'analyse.

d) *Le codage des séquences.*

Cette décision de prendre la séquence comme unité d'analyse n'apparaît pas dans le texte de PROPP. Elle nous a paru s'imposer pour faciliter l'analyse ultérieure. Elle entraîne de légères modifications de la procédure de codification décrite ci-dessus. En particulier, lorsque deux séquences ont des éléments en commun, il est naturel de faire figurer les codes correspondant à ces éléments dans la squelettisation de chaque séquence. Par exemple dans *Pokatigoroček* (conte 133), la victoire du héros sur le dragon permet de réparer le méfait initial de la première séquence (enlèvement de la jeune fille), puisque le héros réussit là où les frères de la victime ont échoué. La fin de cette seconde séquence sert donc de conclusion à la première ; en conséquence, la victoire sur le dragon, la réparation du méfait et le retour du héros figureront à la fin de la codification de chacune des deux séquences. De même, le méfait initial de la première séquence (enlèvement) pourra être rappelé au début de la seconde séquence, puisqu'il fait l'objet d'une narration aussitôt après la naissance surnaturelle de Pokatigoroček qui commence cette seconde séquence.

2.3. Recherche d'une structure spécifique caractérisant le conte merveilleux.

Dans cette phase de la reconstitution de la démarche de PROPP, nous tenterons d'identifier une structure d'ordre sur les fonctions qui soit commune à toutes les séquences dont nous disposons. Cette tentative aurait certes plus de sens si elle portait sur la centaine de contes

utilisés par l'auteur comme corpus de travail ; mais la codification de ces contes aurait demandé un investissement sans proportion avec les limites de la présente recherche. C'est pourquoi nous avons utilisé les 10 contes dont la codification figure dans la *Morphologie du conte*. Ceci représente les 22 séquences suivantes (repérées par le numéro du conte et de la séquence dans le conte), après effacement des fonctions préparatoires (et corrections de quelques omissions ou erreurs typographiques):

- 53 : A B C ↑ J K ↓
- 113 : A B C ↑ D E F G K ↓ Pr [D E F = Rs] × 3
- 123/1 : D E F A A O
- 123/2 : F A B C ↑ F H J K ↓ I L
- 123/3 : A B C ↑ F K ↓ Ex Q U W
- 123/4 : A B C ↑ F K ↓ Ex Q U W
- 131 : A B C ↑ H J K ↓ W
- 133/1 : A B C ↑ D E F H J K ↓
- 133/2 : A B C ↑ D E H J K ↓
  
- 139/1 : ↑  $\left. \begin{array}{l} D E F \\ D E F \\ D E F \\ D E F \\ D E F \\ D E F = G \end{array} \right\} A B C \uparrow \left\{ \begin{array}{l} H J \\ H J \\ H J \end{array} \right\} K I W \downarrow$
  
- 139/2 : A D E F G O L M N Q T U Q W
- 155/1 : A B C ↑ D E F
- 155/2 : A B C ↑ D E F ↓
- 155/3 : ↑ G W F A B C ↑ G K U
- 155/4 : A C ↑ [H J] × 3 I L Q Ex U W
- 198/1 : F A M C ↑ N [M N] × 2 W
- 198/2 : A F K U
- 198/3 : A C ↑ F K W
- 198/4 : F A C ↑ G K ↓ Pr Rs W
- 198/5 : A B C D E K
- 244 : A F Ex U
- 247 : A ↑ G M N W ↓ Q

a) *Dénombrement des relations d'ordre :*

Soit  $\mathcal{F}$  l'ensemble des 24 fonctions retenues. Nous donnons ci-contre (tableau n° 1) le dénombrement pour les couples  $(f_i, f_j) \in \mathcal{F}^2$ , des relations " $f_i$  précède  $f_j$ " pour les 22 séquences codées ci-dessus.

Lorsque, dans une même séquence, une fonction  $f_i$  précède plusieurs apparitions d'une fonction  $f_j$ , nous n'avons compté cette rela-

	A	B	C	↑	D	E	F	G	H	I	J	K	↓	L	M	N	O	P <sub>T</sub>	R <sub>S</sub>	Q	Ex	T	U	W
A	0	13	17	17	7	7	11	5	6	3	7	14	12	3	3	3	2	2	2	5	4	1	7	10
B	0	0	13	13	5	6	6	2	5	2	6	11	10	1	0	0	0	1	1	2	2	0	3	4
C	0	0	0	16	6	6	8	3	6	3	7	13	11	2	1	1	0	2	2	3	3	0	4	8
↑	2	2	2	2	6	6	10	6	7	4	8	14	13	2	2	2	0	2	2	4	3	0	5	11
D	2	1	1	1	1	9	7	3	3	1	3	5	5	1	1	1	2	1	1	1	0	1	1	2
E	2	1	1	1	1	2	7	3	3	1	3	5	5	1	1	1	2	1	1	1	0	1	1	2
F	6	3	5	5	1	1	2	5	3	2	3	10	8	2	2	2	2	2	2	3	3	1	6	7
G	2	2	2	2	1	1	2	0	1	1	1	5	4	1	2	2	1	2	2	2	0	1	3	5
H	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	6	5	5	2	0	0	0	0	0	1	1	0	1	2
I	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	1	1	0	1	2
J	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	6	6	2	0	0	0	0	0	1	1	0	1	3
K	0	0	0	0	1	1	1	0	0	2	0	0	10	1	0	0	0	2	2	2	2	0	4	6
↓	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	2	2	3	2	0	2	4
L	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	2	0	2	2	2
M	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	2	0	0	0	2	0	1	1	3
N	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	2	0	1	1	3
O	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	1	1
P <sub>T</sub>	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	1
R <sub>S</sub>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Q	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	4	4
Ex	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	4	3
T	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1
U	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	4
W	1	1	1	1	0	0	1	1	0	0	0	1	2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0

Tableau n° 1 - Nombre de séquences dans lesquelles une fonction  $f_i$  (en ligne) précède une fonction  $f_j$  (en colonne)

tion qu'une fois. De même lorsqu'une fonction  $f_j$  est précédée par plusieurs apparitions d'une fonction  $f_i$ . Par exemple, dans la séquence 155/3, "G précède U" et "↑ précède G" ne sont chacune comptées qu'une fois. Ainsi, le tableau n° 1 indique le nombre  $n$  de séquences dans lesquelles une relation donnée est présente, et non le nombre  $n'$  ( $n' \geq n$ ) de relations dans l'ensemble des séquences.

Ce tableau se lit de la façon suivante : la fonction A (1ère ligne) précède la fonction D (5e colonne) dans 7 séquences ; la fonction D (5e ligne) précède la fonction A (1ère colonne) dans 2 séquences.

b) *Recherche d'un ordre unique.*

L'existence d'un ordre unique sur les séquences est une hypothèse de base de l'auteur. Si l'on s'en tient aux données du tableau n° 1, elle ne paraît pas vérifiée, puisque, pour 52 couples  $(f_i, f_j)$  ( $i \neq j$ ) sur 552, on trouve à la fois les relations " $f_i$  précède  $f_j$ " et " $f_j$  précède  $f_i$ ".

Il est vrai que, dans la plupart des cas, les relations contraires n'apparaissent pas avec la même fréquence. Il est donc possible de rechercher sur l'ensemble des fonctions un ordre qui minimise le nombre de séquences dans lesquelles on trouve la relation contraire. Ici, cet ordre existe, et il est unique. Il s'obtient en permutant lignes et colonnes du tableau 1 de manière à maximiser la somme des nombres figurant au-dessus et à droite de la diagonale.

Le résultat de ces permutations est le tableau n° 2 ci-contre. Cet ordre est compatible avec un certain nombre de règles de bon sens, telles que " la réparation du méfait est toujours précédée de l'accomplissement du méfait", ou bien "on a toujours d'abord les prétentions mensongères, puis la découverte du faux héros, puis son châtement". Par contre, il ne coïncide pas tout à fait avec celui que PROPP considère comme la structure spécifique du conte merveilleux. Avant d'aborder ce point, il convient de revenir aux données pour analyser les cas de désaccord avec cet ordre unique.

	A	B	C	↑	D	E	F	G	H	J	K	I	O	L	M	N	↓	P <sub>r</sub>	R <sub>s</sub>	Ex	Q	T	U	W
A	0	13	17	17	7	7	11	5	6	7	14	3	2	3	3	3	12	2	2	4	5	1	7	10
B	0	0	13	13	5	6	6	2	5	6	11	2	0	1	0	0	10	1	1	2	2	0	3	4
C	0	0	0	16	6	6	8	3	6	7	13	3	0	2	1	1	11	2	2	3	3	0	4	8
↑	2	2	2	2	6	6	10	6	7	8	14	4	0	2	2	2	13	2	2	3	4	0	5	11
D	2	1	1	1	1	9	7	3	3	3	5	1	2	1	1	1	5	1	1	0	1	1	1	2
E	2	1	1	1	1	2	7	3	3	3	5	1	2	1	1	1	5	1	1	0	1	1	1	2
F	6	3	5	5	1	1	2	5	3	3	10	2	2	2	2	2	8	2	2	3	3	1	6	7
G	2	2	2	2	1	1	2	0	1	1	5	1	1	1	2	2	4	2	2	0	2	1	3	5
H	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	5	3	0	2	0	0	5	0	0	1	1	0	1	3
J	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3	0	2	0	0	6	0	0	1	1	0	1	2
K	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	2	0	1	0	0	10	2	2	2	2	0	4	6
I	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	1	0	0	1	1	0	1	2
O	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1	1	1	1
L	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	2	2	2	2
M	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	1	0	0	0	2	1	1	3
N	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	2	1	1	3
↓	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	2	2	2	3	0	2	4
P <sub>r</sub>	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	1
R <sub>s</sub>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Ex	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	4	3
Q	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	4	4
T	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1
U	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	4
W	1	1	1	1	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	2	0	0	0	1	0	1	0

Tableau n°2 - Ordre défini sur l'ensemble des fonctions (permutation des lignes et des colonnes du tableau n°1)

c) *Analyse des cas "déviantes".*

Sur les 22 séquences analysées, 9 présentent au moins un désaccord avec l'ordre dégagé. Les cas de désaccord les plus fréquents concernent la réception de l'auxiliaire magique (F), qui précède le méfait, son annonce, et le départ du héros (A B C †) ; le déplacement du héros (G), qui précède le méfait, son annonce, le départ du héros, et la réception de l'objet magique ; et le mariage (ou la récompense) du héros (W), qui précède dix fonctions qu'il aurait dû suivre, selon l'ordre dégagé dans le tableau n° 2.

Pour analyser les cas de désaccord, nous allons en examiner les causes séquence par séquence, en commençant par les cas les plus simples.

Dans la séquence 113 (*Les oies-cygnés*), la suite de fonctions D E F apparaît en deux moments différents du récit, la seconde apparition étant l'exact reflet de la première, mais avec acceptation (réussite) de l'épreuve dans le second cas. Cette seconde apparition est en désaccord avec l'ordre-type des fonctions. Or, sa signification dans le conte est celle d'une aide au héros poursuivi (Rs). Si l'on code cette suite de fonction uniquement selon sa signification dans le récit, la séquence 113 est conforme au modèle général; elle s'écrit alors :

113 : A B C † D E F G K † Pr Rs

La séquence 198/1 (du conte *Le cul de jatte et l'aveugle*) s'écarte du modèle dans la suite de fonctions : F A M C † N M N. L'analyse de ces divergences soulève deux problèmes. Tout d'abord la *codification de la fonction F* ; avant de mourir, le tzar et la tzarine ordonnent à leur fils d'obéir en toutes choses au menin Katoma, et de le vénérer : "si ty lui obéis, tu vivras heureux, si tu lui désobéis, tu mourras comme une mouche". Peut-on considérer cette injonction comme la mise de l'auxiliaire magique à la disposition du héros ? Ensuite, la *position* de la première tâche difficile proposée au héros (M), avant le départ en quête de la princesse. La nature de cette tâche est annoncée au héros en même temps qu'il découvre l'objet de sa quête, ce qui lui laisse la durée du voyage pour s'y préparer. Mais la tâche elle-même ne lui est imposée qu'en présence de la princesse. Si l'on replace la tâche à sa place effective dans le déroulement de l'action, la séquence peut se ré-écrire :

198/1 : F A C † M N W

Si l'on considère que le F est douteux (?), la séquence devient conforme au modèle :

198/1 : A C † M N W

La séquence 198/4, dans le même conte, n'offre de difficulté que pour la fonction F qui précède la suite de fonctions A C †. Il est possible qu'il s'agisse ici d'une conséquence d'une confusion de rôles dont nous avons déjà parlé (§ 2.1.a). Cette séquence se clôt par le mariage de l'aveugle, qui peut donc être considéré, au même titre que Katoma, comme le héros de cette séquence. Dans ces conditions, la rencontre des deux héros ne peut plus être codée comme la mise d'un auxiliaire à la disposition de Katoma (partie préparatoire). La séquence s'écrit alors :

198/4 : A C † G K † Pr Rs W

Dans la séquence 139/1 (début de *Ivan Soutchenko et l'Homme Blanc de la Clairière*), on trouve le méfait après le départ du héros. Mais, comme le souligne PROPP (p. 157), "l'enlèvement a eu lieu avant le début de la séquence, mais il en est question au milieu". L'auteur ajoute : "le fait de s'en souvenir tout à coup est l'équivalent d'une annonce de la nouvelle". C'est exact s'il s'agit d'une annonce au lecteur, mais non s'il est question d'une annonce au héros. C'est pourquoi, si l'on tient compte de l'ordre dans lequel se déroulent les événements plutôt que de l'ordre de la narration, la suite de fonctions :

† D E F = G A B C †

peut se réécrire :

A B † D E F = G C †

Il reste que la réception de l'auxiliaire (F) a lieu avant le départ pour la quête. Mais ce qui est frappant dans la suite du conte, c'est que l'Homme Blanc vaincu par Soutchenko ne lui vient aucunement en aide par la suite (il sera même son ennemi dans la séquence suivante). Peut-on alors coder cette fonction ? Ou bien la longue séquence † D E F = G n'est-elle qu'une partie préparatoire ? Ou encore ce qui reste d'une autre séquence ? Quoi qu'il en soit, la codification de cette séquence semble douteuse.

Dans la séquence suivante (139/2), on trouve un cas de *fonction différée* mentionnée au moment où elle aurait dû avoir lieu (la princesse ne reconnaît pas son fiancé), et mentionnée de nouveau au moment où elle se produit effectivement. Si la reconnaissance avait eu lieu au moment opportun, la séquence aurait été conforme au modèle, car on aurait eu :

139/2 : A D E F G O L M N Q T U W

Dans la séquence 247 (*Le langage des oiseaux*), le mariage du héros Vassilia précède son retour et sa reconnaissance par ses parents. Lorsque l'on se réfère au texte du conte, l'intrigue semble moins aisée à coder qu'il ne paraît dans le résumé fourni par PROPP (Pp. 154-155). Au départ, le héros, possède le don de comprendre le langage des oiseaux. Il traduit à ses parents la prédiction du rossignol qui chante dans sa cage : "il dit qu'un temps viendra où vous me servirez : mon père m'apportera de l'eau, ma mère une serviette - pour m'essuyer le visage et les mains". Affligés par cette nouvelle, ses parents l'abandonnent dans une barque. Après diverses aventures, ayant épousé une princesse qui lui a apporté en dot la moitié du royaume, il part visiter le monde. Alors qu'il loge dans une ville pour la nuit, le maître de céans lui apporte de l'eau, et sa femme une serviette ; en conversant avec eux, le prince apprend que ce sont ses parents. Il les ramène avec lui dans le royaume de son beau-père, et ils vivent heureux ensemble.

Dans ce conte se pose par conséquent un problème de *rôle* des personnages. Les parents du héros sont les auteurs du méfait. Lorsqu'il y a réparation du méfait et reconnaissance de ses parents (Ex) par le héros (avec la réciprocité (Q), mais *implicite*), celui-ci récompense ses agresseurs (U nég) et rentre avec eux dans le royaume dont il est l'héritier (†). Cette interprétation n'est guère plus satisfaisante que la première, et ne résout pas les difficultés que soulève la position du mariage dans la séquence.

Les séquences 123/1 et 123/2 (*Le prince et son menin*) posent un problème commun : celui de la coupure entre ces séquences. En effet, la seconde séquence commence par le don d'objets magiques par les filles du sylvain épargné par le héros dans la première séquence. Ces objets ne remplissent aucune fonction dans cette séquence (le miroir joue un



rôle dans 123/4). Par contre, ils constituent une récompense pour le prince, et ce don trouve naturellement place dans la première séquence. Si la coupure entre les deux séquences se situait après ce don, une partie des divergences de 123/2 avec le modèle serait supprimé. En outre, nous avons signalé (§ 2.1. b) la difficulté de considérer comme un méfait l'expulsion du prince au début de 123/1. Si l'on tient compte de ces remarques pour ré-écrire ces deux séquences, on obtient des schémas légèrement moins en désaccord avec l'ordre-type :

123/1 : D E F A O F

123/2 : A B C ↑ F H J K ↓ I L

On peut cependant se demander si les séquences 123/1 et 123/2 peuvent être considérées comme achevées, puisqu'en particulier la réparation du méfait de 123/1 et la levée de l'incognito du prince se trouvent dans la fin commune à 123/3 et 123/4, comme d'ailleurs la découverte des prétentions du faux héros et la récompense pour la victoire de 123/2. Peut-être faudrait-il considérer que les quatre séquences du conte ont une fin commune.

Il reste à examiner les causes de désaccord des deux dernières séquences (155/3 et 155/4) du conte à deux héros, *Les deux Ivan*. La séquence 155/4 ne présente qu'une inversion : la reconnaissance du héros (Q) a lieu avant la découverte de l'agresseur (Ex). Mais cette séquence s'intercale entre les deux parties de la séquence 155/3, divisant celle-ci en deux sous-séquences relativement autonomes. Dans la première sous-séquence, le premier frère arrive dans un royaume et épouse une princesse (W). Il découvre une fiole d'eau vivante qui guérit (F) : cette eau lui servira à ressusciter son frère à la fin de la deuxième sous-séquence. Dans la deuxième sous-séquence, le second frère (qui entre temps s'est lui aussi marié après avoir tué les dragons et sauvé les filles du roi) est dévoré par la soeur des dragons qu'il a tués. Le premier Ivan va à son secours, oblige la soeur des dragons à le régurgiter, le ressuscite, et pardonne à l'agresseur.

Les liens entre ces deux sous-séquences sont assez faibles. En effet, c'est la découverte de l'eau magique (qui permettra la résurrection du premier Ivan) qui constitue la passerelle entre les sous-

séquences. Ce lien n'est guère plus fort que le rapport entre la triple victoire du second Ivan sur les dragons, dans la séquence 155/4, et le méfait initial de la seconde sous-séquence de 155/3 (vengeance de la soeur des dragons). L'analogie la plus importante entre les deux sous-séquences est l'identité du héros (le premier Ivan).

Si l'on divise la séquence 155/3 en deux, on obtient deux séquences plus proches du modèle. La première il est vrai est assez embryonnaire, puisque la récompense du héros n'est précédée ni d'une tâche difficile accomplie, ni d'une victoire sur un agresseur, ni même d'un méfait. On pourrait admettre ou bien qu'il s'agit d'une séquence dégradée, ou bien que cette sous-séquence n'est qu'une préparation du déroulement ultérieur. La séquence 155/3 se réécrirait alors :

155/3a : ↑ G W F

155/3b : A B C ↑ G K U

(la fonction F pouvant d'ailleurs se situer plutôt en début de 155/3b), ou même plus simplement :

155/3 : F A B C ↑ G K U

en considérant ce qui précède comme une partie préparatoire.

#### d) *Incidences sur la codification des contes.*

Les remarques qui précèdent ne visent pas à une critique systématique de l'oeuvre de PROPP. Au contraire, considérant les résultats de l'auteur comme acquis, et justifiés par sa profonde connaissance du sujet, nous nous sommes efforcé de retrouver ces résultats à partir des données déjà codées fournies par l'auteur. Cette démarche peut s'admettre, si l'on considère que le propos de l'auteur n'était pas de définir le modèle le plus probable, mais un modèle valable pour tous les contes. A notre grande surprise, nous avons constaté que l'ordre unique le plus proche des données (au sens précisé au § 2.3.b) n'était pas exactement celui de PROPP (nous reviendrons sur ce point au § suivant). Mais surtout, nous avons constaté que ces données codées différaient trop les unes des autres pour permettre de dégager un ordre valable rigoureusement pour tous les autres contes merveilleux.

Le retour aux textes originaux s'imposait donc, avec l'hypothèse que l'application des règles de codification des fonctions et de découpage des séquences avait pu être faussée, par exemple par des insuffisances dans la formulation de ces règles. Un détail constitue une présomption en faveur de cette hypothèse. Dans le résumé du conte *Le cul de jatte et l'aveugle* (n° 198), PROPP (p. 160) considère que le moment où la princesse serre la main d'Ivan pour éprouver sa force n'est qu'un élément de liaison au début de la seconde séquence ; or, dans la définition de la *tâche difficile* (M), il considère cette même action, avec la référence au même conte, comme une tâche difficile (p. 75). De même, dans le résumé du conte *Les deux Ivan* (n° 155), l'auteur (p. 163) présente la tentative de la soeur des dragons pour séduire puis dévorer le héros comme une *tromperie* (fonction préparatoire  $\eta$ ), alors qu'il donne cet épisode (p. 70) comme un exemple de *poursuite* (Pr).

C'est pourquoi nous pensons qu'il serait utile de compléter et préciser les règles de réduction du conte à une suite de fonctions, en particulier en ce qui concerne :

- les cas où l'ordre d'apparition des fonctions dans la narration ne correspond pas à leur ordre dans la suite des événements rapportés (fonction annoncée avant son accomplissement, fonction différée, réminiscence, etc.) ;
- les cas où, dans une même séquence, un même rôle est tenu par des personnages différents (rôles du héros, de l'auxiliaire, de l'agresseur en particulier), ou bien où un même personnage joue successivement plusieurs rôles (p. ex. : auxiliaire puis héros, auxiliaire puis agresseur) ;
- les cas où une fonction a, dans le contexte du récit, une autre signification que celle qu'elle aurait, considérée isolément (p. ex. : mise à l'épreuve avant l'aide au héros poursuivi).

Ces problèmes sortent évidemment du cadre de notre recherche. Ils doivent cependant attirer notre attention sur les difficultés (voire l'impossibilité) qu'il y a à vouloir reconstituer la démarche de construction de typologie de PROPP sans reprendre à la base l'ensemble de sa recherche. Il est certain que l'auteur, travaillant à la main, n'a pu traduire, au niveau de la codification du corpus, les conséquences

des résultats auxquels il est finalement parvenu. D'où certaines incohérences, explicables parce que ne se situant pas aux mêmes stades de l'élaboration de la typologie.

e) *Comparaison de ces résultats avec la structure dégagée par PROPP.*

Si l'on accepte certaines des conclusions auxquelles nous sommes arrivé dans l'examen des cas de désaccord, la structure-type que nous avons dégagée est relativement satisfaisante. Or, elle diffère sensiblement de celle proposée par l'auteur, ce qui peut s'expliquer par l'insuffisance de notre corpus.

L'ordre des fonctions présenté par PROPP comme l'ordre-type caractérisant le conte merveilleux est le suivant (Pp. 35-80) :

A B C ↑ D E F G H I J K ↓ Pr Rs (A C ↑ D E F G) O L M N Q Ex T U W

en tenant compte de l'existence éventuelle d'un nouveau méfait introduisant une seconde séquence. L'ordre que nous avons dégagé pour une séquence est (tableau n° 2) :

A B C ↑ D E F G H J K I O L M N ↓ Pr Rs Ex Q T U W

Lorsque l'on confronte ces deux ordres, on perçoit toutefois certaines constantes. Tout d'abord, on retrouve les suites A B C ↑ (noeud de l'intrigue), D E F (mise à l'épreuve et récompense), J K (victoire-réparation du méfait), Pr Rs (poursuite et secours), O L (incognito du héros - prétentions du faux héros) suivi de M N (accomplissement de la tâche difficile). En outre, le noeud de l'intrigue est toujours immédiatement suivi de l'épreuve par le donateur et du déplacement du héros (G), et les fonctions isolées (cf. p. 80) transfiguration (T), punition (U) et mariage (W), terminent dans le même ordre les deux ordres-types.

Les différences entre ces deux ordres-types se réduisent en fait à trois permutations. La première :

I J-K / J-K I

concerne la place dans le récit de la ~~marque~~ marque reçue par le héros. PROPP

(p. 65) note que cette fonction peut se rencontrer avant, pendant, ou après le combat. Donc, les trois suites : I J K, J I K, J K I, sont également possibles. La seconde permutation :

↓-Pr-Rs O-L-M-N / O-L-M-N ↓-Pr-Rs

nous conduit à réexaminer le tableau n° 2. Nous constatons qu'il y a 2 séquences dans lesquelles se trouve notre ordre-type, contre 1 dans laquelle on trouve l'ordre proposé par PROPP. Compte-tenu de l'insuffisance numérique de notre corpus, il est légitime d'adopter ici l'ordre-type défini par l'auteur. Nous ferons de même, pour la même raison, pour la troisième permutation :

Q Ex / Ex Q

en faveur de laquelle nous n'avons que 2 séquences contre une. Ces deux fonctions sont d'ailleurs liées entre elles, et la reconnaissance du héros et la découverte de l'agresseur peuvent avoir lieu simultanément.

Ces deux décisions nous conduisent à remanier le tableau n° 2, et à présenter à sa place le tableau n° 3 ci-contre.

f) *Examen de la démarche inductive décrite par PROPP.*

En présentant à nouveau les résultats auxquels il est parvenu (Pp. 127-130), l'auteur laisse entendre que l'on peut retrouver l'ordre-type caractérisant le conte merveilleux en écrivant les uns sous les autres tous les schémas des contes analysés, et en notant la position relative de chaque fonction apparaissant au moins une fois dans le corpus. C'est ce que nous avons fait dans notre essai de reconstitution.

Ce qui est frappant dans le passage cité, c'est que l'auteur arrive à une famille d'ordres-types qui, tous, diffèrent légèrement de l'ordre-type présenté initialement (Pp. 35-80). Il est vrai que l'on ne voit pas clairement dans ce passage si la relation d'ordre reste primordiale, ou si compte surtout la présence ou l'absence d'une fonction dans l'un des types du conte merveilleux (cf. § 2.4.2).

De toutes manières, il faut remarquer qu'à plusieurs reprises, PROPP rappelle que la place d'une fonction n'est pas absolument fixe

	A	B	C	↑	D	E	F	G	H	J	K	I	↓	P <sub>r</sub>	R <sub>s</sub>	O	L	M	N	Q	Ex	T	U	W
A	0	13	17	17	7	7	11	5	6	7	14	3	12	2	2	2	3	3	3	5	4	1	7	10
B	0	0	13	13	5	6	6	2	5	6	11	2	10	1	1	0	1	0	0	2	2	0	3	4
C	0	0	0	16	6	6	8	3	6	7	13	3	11	2	2	0	2	1	1	3	3	0	4	8
↑	2	2	2	2	6	6	10	6	7	8	14	4	13	2	2	0	2	2	2	4	3	0	5	11
D	2	1	1	1	1	9	7	3	3	3	5	1	5	1	1	2	1	1	1	1	0	1	1	2
E	2	1	1	1	1	2	7	3	3	3	5	1	5	1	1	2	1	1	1	1	0	1	1	2
F	6	3	5	5	1	1	2	5	3	3	10	2	8	2	2	2	2	2	2	3	3	1	6	7
G	2	2	2	2	1	1	2	0	1	1	5	1	4	2	2	1	1	2	2	2	0	1	3	5
H	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	5	3	5	0	0	0	2	0	0	1	1	0	1	3
J	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	3	6	0	0	0	2	0	0	1	1	0	1	2
K	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	2	10	2	2	0	1	0	0	2	2	0	4	6
I	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	0	0	1	1	0	1	2
↓	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1	1	2	2	0	1	0	0	3	2	0	2	4
P <sub>r</sub>	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	1
R <sub>s</sub>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
O	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1
L	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2	0	2	2	2
M	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	2	2	0	1	1	3
N	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	2	0	1	1	3
Q	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	4	4
Ex	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	4	3
T	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1
U	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	4
W	1	1	1	1	0	0	1	1	0	0	1	0	2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0

Tableau n° 3. Réarrangement du tableau n° 2.

dans le récit. Nous l'avons vu pour la réception d'une marque par le héros (I). Ceci est également mentionné (p. 69) pour la réception de l'objet magique (F) qui peut avoir lieu en même temps que l'obtention de l'objet de la quête (réparation du méfait ou du manque : K). Ceci est vrai en général pour toutes les fonctions pour lesquelles le narrateur anticipe sur leur accomplissement : le *méfait préalable* (p. 41), la *promesse d'aide* du donateur en échange de sa délivrance, qui peut précéder le méfait (p. 47, p. 52), l'*accomplissement préalable* de la tâche difficile avant que celle-ci soit imposée (p. 76), la *promesse de mariage* (p. 79).

Si de telles exceptions sont possibles, voire fréquentes, dans le corpus analysé, c'est que l'ordre-type n'est pas obtenu par la simple démarche inductive décrite par PROPP. Sans doute faut-il voir dans cette description un procédé pédagogique d'exposition des résultats. Il est vraisemblable au contraire que la démarche réelle a été sensiblement plus complexe, et que l'auteur s'est tout d'abord efforcé de dégager un modèle cohérent à partir d'exemples simples ; qu'ensuite il a repris les exemples moins simples, pour ou bien adapter le modèle à ces exemples en les complexifiant, ou bien expliquer les désaccords entre ces exemples et le modèle ; et qu'il a enfin dégagé un modèle consistant probablement en un ordre *partiel* sur les fonctions.

Si l'on tient cependant à retrouver les résultats de l'auteur à partir de l'extrait du corpus que nous avons utilisé, il est indispensable de pousser plus avant la mise au point de règles de codification des fonctions et de squelettisation des contes, comme nous avons commencé de le faire. Mais, dans cette hypothèse, la mise au point de ces règles se fera à partir du modèle déjà dégagé, c'est-à-dire à partir des résultats escomptés. Il est alors évident qu'un tel travail est utile soit comme preuve de la valeur scientifique du travail de PROPP, soit pour permettre l'application de sa méthode d'analyse à d'autres corpus ; en aucun cas il ne pourrait aboutir à la conception d'outils destinés rétrospectivement à aider PROPP dans sa recherche.

C'est pourquoi il nous paraît que le schéma-type de conte merveilleux proposé par PROPP entretient avec le corpus de départ des relations

beaucoup plus simples dans une perspective *généralive* que dans une perspective *inductive*. Etant donné ce modèle, il est possible de retrouver facilement le schéma de tous les contes du corpus, éventuellement en appliquant à ce schéma type diverses transformations, relatives :

- à l'*intrigue* elle-même (omission de fonctions, triplement de fonctions, doublement des héros, multiplication des séquences, etc.) ce qui n'altère pas l'ordre des fonctions dans la séquence ;

- au *procédé narratif* (déplacements ou permutations dans l'ordre d'apparition des fonctions, introduction de pseudo-fonctions annonciatrices ou préparatoires, emboîtement des séquences, etc.), qui modifient la place relative des fonctions dans le récit.

#### 2.4. Recherche d'une classification des contes merveilleux.

Dans l'ouvrage étudié, cette phase est difficilement isolable de la précédente : à la lecture de *Morphologie du conte*, il est clair que la recherche des caractéristiques spécifiques des contes merveilleux et la recherche d'une classification de ceux-ci ont été menées de front, et se sont influencées mutuellement. Nous avons cependant tenté de reconstituer une démarche possible menant aux résultats présentés par PROPP à partir des données dont nous disposions.

PROPP lui-même (p. 125) fonde sa classification des contes merveilleux sur le fait que certaines fonctions s'excluent mutuellement. Nous commencerons donc par étudier les relations d'exclusion entre fonctions, avant d'aborder le problème de la typologie des contes.

##### *a) Relations d'exclusion entre les fonctions.*

A partir des relations d'ordre sur les fonctions au niveau de la séquence (tableau n° 1), il est facile d'étudier les co-occurrences de fonctions. Pour dénombrer ces co-occurrences, il suffit, pour chaque case  $a_{ij}$  du tableau n° 1 ( $i \neq j$ ), d'ajouter à son contenu le contenu de la case  $a_{ji}$  symétrique par rapport à la diagonale : on obtient ainsi le tableau des co-occurrences des fonctions dans une séquence (tableau n° 4 ci-contre).



	A	B	C	↑	D	E	F	G	H	I	J	K	↓	Pr	Rs	O	L	M	N	Q	EX	T	U	W
A	0	13	17	19	9	9	17	7	6	3	7	14	12	2	2	2	3	3	3	5	4	1	7	11
B	13	0	13	19	6	7	9	4	5	2	6	11	10	1	1	0	1	0	0	2	2	0	3	5
C	17	13	0	16	7	7	13	5	6	3	7	13	11	2	2	0	2	2	1	3	3	0	4	9
↑	19	19	18	2	7	7	15	8	7	4	8	14	13	2	2	0	2	3	2	4	3	0	5	12
D	9	6	7	7	1	10	8	4	3	1	3	6	6	1	1	2	1	1	1	1	0	1	1	2
E	9	7	7	7	10	2	8	4	3	1	3	6	6	2	1	2	1	1	1	1	0	1	1	2
F	17	9	13	15	8	8	2	7	3	2	3	11	9	3	2	2	2	2	2	3	3	1	6	8
G	7	4	5	8	4	4	7	0	1	1	1	5	4	2	2	1	1	2	2	2	0	1	3	6
H	6	5	6	7	3	3	3	1	0	3	6	5	5	0	0	0	2	0	0	1	1	0	1	3
I	3	2	3	4	1	1	2	1	3	0	3	2	2	0	0	0	2	0	0	1	1	0	1	2
J	7	6	7	8	3	3	3	1	6	3	0	6	6	0	0	0	2	0	0	1	1	0	1	2
K	14	11	13	14	6	6	11	5	5	2	6	0	10	2	2	0	1	0	0	2	2	0	4	7
↓	12	10	11	13	6	6	9	4	5	2	6	10	1	2	2	0	1	1	1	3	2	0	2	6
Pr	2	1	2	2	2	2	3	2	0	0	0	2	2	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Rs	2	1	2	2	1	1	2	2	0	0	0	2	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
O	2	0	0	0	2	2	2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1
L	3	1	2	2	1	1	2	1	2	2	2	1	1	0	0	1	0	1	1	2	0	2	2	2
M	3	0	2	3	1	1	2	2	0	0	0	0	1	0	0	1	1	1	3	2	0	1	1	3
N	3	0	1	2	1	1	2	2	0	0	0	0	1	0	0	1	1	3	1	2	0	1	1	3
Q	5	2	3	4	1	1	3	2	1	1	1	2	3	0	0	1	2	2	2	1	3	2	5	5
EX	4	2	3	3	0	0	3	0	1	1	1	2	2	0	0	0	0	0	0	3	0	0	4	3
T	1	0	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	2	1	1	2	0	0	1	1
U	7	3	4	5	1	1	6	3	1	1	1	4	2	0	0	1	2	1	1	5	4	1	0	5
W	11	5	9	12	2	2	8	6	3	2	2	7	6	1	1	1	2	3	3	5	3	1	5	0

Tableau n° 4. Co-occurrence des fonctions au niveau de la séquence (à partir du tableau n° 1)

En examinant ce tableau, on remarque immédiatement que certaines fonctions ont un profil identique ou très voisin d'autres fonctions. Par exemple, les fonctions H et J entretiennent avec les autres fonctions des relations de co-occurrence comparables du point de vue de la fréquence. Il en est de même pour les couples ou triplets A C †, auquel on peut adjoindre F ; D E, auquel on peut rattacher G ; K † ; Pr Rs ; M N. Si l'on tient compte du fait que certaines fonctions sont présentes dans plus de la moitié des séquences (A, C, †, F), alors que d'autres apparaissent assez rarement (O, Pr, Rs, T) on peut comparer les profils *relatifs* (par exemple : en pourcentages du nombre total de séquences dans lesquelles la fonction apparaît). Une telle comparaison conduirait à rapprocher des fonctions telles que A et K, ou W et Ex, par exemple. Mais une procédure de ce type n'aurait d'intérêt que sur un corpus plus important, dont le volume garantirait la stabilité des résultats.

Si l'on s'intéresse seulement aux incompatibilités (plus rigoureusement : aux exclusions réciproques) entre fonctions dans une même séquence, c'est-à-dire aux zéros du tableau n° 4, il est possible de regrouper les fonctions qui sont mutuellement incompatibles avec le même sous-ensemble de fonctions. Ainsi, les fonctions H, I et J ne sont jamais présentes dans une séquence en même temps que les fonctions Pr, Rs, O, M, N et T, et qu'elles seules. Nous pouvons par conséquent les regrouper dans une même classe. On aboutit ainsi au tableau n° 5 ci-contre, qui résume les incompatibilités mutuelles entre fonctions à partir de notre corpus.

Ce tableau est un condensé fidèle de *toutes* les relations d'incompatibilité mutuelle du tableau n° 4, et d'*elles seules*. Le fait de pouvoir regrouper les 24 fonctions en onze classes seulement montre qu'il y a bien, dans ce mini-corpus, une structure sous-jacente. Il n'est pas possible de pousser plus loin la condensation du tableau n° 4 sans altérer les données (par exemple en assimilant aux incompatibilités mutuelles les co-occurrences rares). En l'absence de données supplémentaires, il est donc difficile de réduire le nombre des incompatibilités constatées dans le tableau n° 5 (15, sur 55 relations possibles) pour retrouver la seule exclusion mutuelle retenue par PROPP : M - N / H - J. Par conséquent, en première approximation, il y aurait quinze relations

	H,I,J	B,K	Ex	C,†,‡	Pr,Rs	Q,U	L	D,E,G	O,T	M,N	A,F,W
H,I,J					0				0	0	
B,K									0	0	
Ex					0		0	0	0	0	
C,†,‡									0		
Pr,Rs	0		0			0	0		0	0	
Q,U					0						
L			0		0						
D,E,G			0								
O,T	0	0	0	0	0						
M,N	0	0	0		0						
A,F,W											

Tableau n° 5. *Fonctions s'excluant mutuellement dans une même séquence (les zéros indiquent les incompatibilités).*

d'exclusion mutuelle susceptibles de servir de base à une typologie des contes et/ou des fonctions.

On peut explorer plus avant la structure du tableau n° 5 en recherchant quelles sont les fonctions qui, n'étant pas incompatibles entre elles, présentent en outre peu de différences dans leurs incompatibilités avec les autres fonctions. On aboutit alors, en appliquant une procédure très simple s'inspirant de la méthode IPHIGENIE, à cinq groupes de fonctions :

- HIS - BK - C++ - AFW ;
- QU - L - DEG - AFW ;
- MN - OT ;
- Pr Rs ;
- Ex ;

Les deux premiers groupes ont une intersection commune, AFW. Si l'on prend la décision de ne retenir que des sous-ensembles mutuellement exclusifs, on peut réduire cette typologie à l'une des deux classifications suivantes :

HIS - BK - C++ - AFW - QU - L - DEG  
MN - OT  
Pr Rs  
Ex

ou bien :

Ex - HIS - BK - C++  
AFW - QU - L - DEG  
MN - OT  
Pr Rs

#### *b) Classification des séquences.*

Chaque couple d'incompatibilités dans le tableau n° 5 peut être le support d'une typologie des séquences. Si l'on considère chaque groupe de fonctions de ce tableau comme une caractéristique servant à décrire les séquences, et si l'on admet qu'une séquence possède une caractéristique lorsque la moitié au moins des fonctions de cette caractéristique est présente dans la séquence, on obtient sur les 22 séquences les quinze typologies figurant dans le tableau n° 6 ci-contre.

Pôles de la typologie		Caractéristiques des séquences : présence ...		
1er	2e	du 1er pôle seul	du 2e pôle seul	d'aucun pôle
Pr Rs	H I J	2	6	14
Pr Rs	Ex	2	4	16
Pr Rs	Q U	2	8	12
Pr Rs	L	2	3	17
Pr Rs	O T	2	2	18
Pr Rs	M N	2	3	17
Ex	L	4	3	15
Ex	D E G	4	12	6
Ex	O T	4	2	16
Ex	M N	4	3	15
M N	H I J	3	6	13
M N	B K	3	16	3
O T	H I J	2	6	14
O T	B K	2	16	4
O T	C † †	2	18	2

Tableau n° 6 - *Effectif des classes pour chacune des typologies bipolaires envisagées sur les séquences.*

Si l'on n'accorde pas *a priori* une importance plus grande à certaines de ces caractéristiques, le critère de choix entre ces classifications doit être un critère interne. Ce peut être la puissance de chacune de ces partitions, en considérant qu'une partition est d'autant plus puissante (à nombre égal de parties) que les effectifs de ses classes sont plus proches les uns des autres (équipartition). Dans ces conditions, aucune des typologies bipolaires n'est satisfaisante. Si l'on essaie de construire des typologies à trois pôles s'excluant mutuellement, la plus puissante des cinq typologies possibles est la suivante, qui n'est guère satisfaisante non plus :

Pr Rs	(2 séquences)
HIJ	(6 séquences)
MN	(3 séquences)
Aucune	(11 séquences)

On peut répéter l'opération en prenant comme caractéristiques les quatre types définis sur les fonctions au paragraphe précédent. Quelle que soit la typologie des fonctions choisies, plus de la moitié des séquences se classent dans la même catégorie.

Cette procédure est donc loin d'être satisfaisante. Cela peut tenir il est vrai à ce que le critère de puissance n'aurait de sens qu'appliqué à une classification de l'ensemble du corpus, et non à un échantillon de séquences non-aléatoire. Cela tient également à ce que la recherche des incompatibilités mutuelles entre fonctions privilégie les fonctions les moins fréquentes. Cela est dû enfin au souci de ne pas faire intervenir de critères extérieurs aux données codées, alors qu'il est évident que la grande familiarité de l'auteur avec son corpus l'a certainement conduit à affecter des *poids* différents aux diverses fonctions.

### *c) Classification des contes.*

Le tableau n° 7 ci-contre indique le nombre de contes dans lesquels deux fonctions figurent simultanément. Ce tableau est l'équivalent, pour le conte, du tableau n° 4 pour la séquence. Evidemment, il y a moins d'incompatibilités mutuelles dans le tableau n° 7 que dans le tableau n° 4, puisque deux fonctions n'apparaissent que dans deux

	A	B	C	↑	D	E	F	G	H	I	J	K	↓	Pr	Rs	O	L	M	N	Q	Ex	T	U	W
A		8	8	9	6	6	7	5	5	3	6	8	9	2	2	2	3	3	3	4	3	1	5	6
B	8		8	8	6	6	6	4	5	3	6	8	8	2	2	1	2	2	2	2	1	1	3	4
C	8	8		7	5	5	5	4	4	2	5	7	7	2	2	1	2	2	2	2	1	1	3	4
↑	9	8	7		5	5	5	5	3	2	3	5	6	2	2	1	2	3	3	3	1	1	3	4
D	6	6	5	5		5	5	4	3	2	3	5	5	2	2	1	2	2	2	2	1	1	3	9
E	6	6	5	5	5		5	4	3	2	3	5	5	2	2	1	2	2	2	2	1	1	3	3
F	7	6	5	5	5	5		4	3	2	3	4	4	1	1	1	2	2	2	2	2	1	4	3
G	5	4	4	5	4	4	4		2	2	2	2	3	1	1	1	2	2	2	3	1	1	2	3
H	5	5	4	3	3	3	3	2		2	4	4	4	0	0	1	2	1	1	2	1	1	2	3
I	3	3	2	2	2	2	2	2	2		2	2	2	0	0	1	2	1	1	2	1	1	2	2
J	6	6	5	3	3	3	3	2	4	2		5	5	0	0	1	2	1	1	2	1	1	2	3
K	8	8	7	5	5	5	4	2	4	2	5		8	2	2	1	2	3	3	2	1	1	3	4
↓	9	8	7	6	5	5	4	3	4	2	5	8		2	2	1	2	3	3	3	1	1	3	5
Pr	2	2	2	2	2	2	1	1	0	0	0	2	2		2	0	0	1	1	0	0	0	1	1
Rs	2	2	2	2	2	2	1	1	0	0	0	2	2	2		0	0	0	0	0	0	0	0	0
O	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0		1	1	1	1	0	1	1	1
L	3	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	0	0	1		1	1	2	1	1	2	2
M	3	2	2	3	2	2	2	2	1	1	1	2	3	1	0	1	1		3	2	0	1	2	3
N	3	2	2	3	2	2	2	2	1	1	1	2	3	1	0	1	1	3		2	0	1	2	2
Q	4	2	2	3	2	2	2	3	2	2	2	2	3	0	0	1	2	2	2		1	1	2	3
Ex	3	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	0	0	1		0	2	1
T	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	1	1	1	1	0		1	1
U	5	3	3	3	3	3	4	2	2	2	3	3	3	1	0	1	2	2	2	2	2	1		3
W	6	4	4	4	3	3	3	3	3	2	3	4	5	1	0	1	2	3	2	3	1	1	1	3

Tableau n° 7 - Co-occurrence des fonctions au niveau du conte

séquences différentes d'un même conte sont néanmoins considérées comme co-occurentes au niveau du conte.

Sur la base des incompatibilités mutuelles de ce tableau, il est possible de constituer comme précédemment une typologie des fonctions. Nous obtenons alors trois groupes de fonctions :

- les fonctions compatibles avec toutes les autres :  
A B C † D E F G K † ;
- le groupe HIJ ;
- le groupe MN.

Toutes les autres fonctions ont un profil d'incompatibilités différent. On aboutit ainsi à 12 types de fonctions, dont 9 ne contiennent qu'une fonction, et 1 rassemble les dix fonctions sans incompatibilité. Seuls, les types HIJ et MN constituent un début de structuration de l'ensemble des fonctions. Dans le corpus utilisé, ces types ne sont pas incompatibles entre eux.

Il est évidemment aisé de retrouver la typologie de PROPP à partir de cette constatation. Il faut toutefois noter que :

- dans la réduction du tableau n° 7 aux 12 types ci-dessus, on relève 17 incompatibilités (sur 66 possibles) : ce qui autorise en principe 17 typologies des contes à trois types.

- PROPP lui-même ayant assimilé les co-occurrences rares aux incompatibilités mutuelles (cf. par exemple p 124-125), on peut considérer qu'une seule co-occurrence dans le tableau n° 7 équivaut à une incompatibilité. On aboutit ainsi à une autre typologie sur les fonctions, en 13 types également, dont 8 ne comptant qu'une fonction, les 5 autres types étant B C † D E K †, MN, HIJ, GQ, et Pr Rs. On dénombre alors 38 incompatibilités entre ces types de fonctions (sur 78 possibles), soit 38 typologies tri-partites possibles sur les contes (dont celle retenue par PROPP).

- si l'on calcule un indice de ressemblance entre chaque couple de contes, à partir du nombre de fonctions communes aux deux contes, on ne parvient pas à retrouver les types proposés par PROPP. Nous avons en particulier essayé deux mesures de la ressemblance : la première est le nombre de fonctions présentes dans les deux contes ou absentes dans les deux contes ; la seconde est le rapport du nombre de fonctions



présentes dans les deux contes au nombre total de fonctions présentes dans l'un ou l'autre des contes. Nous avons également utilisé un indice de distance, le nombre de fonctions non communes aux deux contes (1). Quelle que soit la mesure adoptée, en appliquant un algorithme du type IPHIGENIE, ou du type hiérarchie ascendante, on obtient un ensemble de typologies incompatibles avec celle de l'auteur.

### 3. Conclusions.

3.1. L'analyse de cet exemple de construction de typologies met en relief les points suivants :

- le codage des données a une importance primordiale dans l'ensemble de la démarche retracée ici. Or, les règles de la codification paraissent difficilement formalisables (cf. les contradictions relevées au § 2.3.d), et leur application à un texte donné fait appel à des connaissances et à une expérience du corpus qui ne sont nulle part explicitées.

- ce codage peut-être remis en question et modifié au cours des essais de construction de la typologie. En d'autres termes, le fichier des données codées (contes réduits à une séquence de fonctions) peut être remis à jour en fonction de certains résultats des traitements ultérieurs. Il y a donc un réajustement des règles de codification des données à partir des typologies obtenues, en vue d'obtenir de "meilleures" typologies.

- il est difficile (voire impossible) de concevoir un automate simple reproduisant fidèlement la démarche de l'auteur. Les règles énoncées par PROPP ne permettant pas de reconstituer la démarche qu'il

---

(1) Soit  $E$  l'ensemble des fonctions retenues par PROPP ;  $|E|=24$ .  
Soit  $A \subset E$  l'ensemble des fonctions présentes dans un conte  $a$ ,  
et  $B \subset E$  l'ensemble des fonctions présentes dans un conte  $b$ .  
Nous avons pris comme mesure de ressemblance entre deux contes les indices :

$$i_1(a,b) = |A \cap B| + |C_E A \cap C_E B|$$
$$i_2(a,b) = \frac{|A \cap B|}{|A \cup B|}$$

Nous avons également utilisé l'indice de distance suivant :

$$d(a,b) = A \Delta B.$$

a effectivement suivie, et il faudrait y ajouter certains éléments empruntés à la culture de l'auteur, ou intégrer à cet automate un dispositif permettant un apprentissage débouchant sur la maîtrise du savoir implicite détenu par l'auteur.

- si l'on conçoit un automate reproduisant partiellement le comportement de l'auteur, les processus mis en oeuvre doivent permettre l'intervention du chercheur en fonction des résultats fournis par chaque étape du traitement. La démarche de construction d'une typologie des contes merveilleux apparaît comme une procédure de traitement des données par essais et erreurs, chaque essai pouvant entraîner une altération des hypothèses directrices, et une modification corrélative des données ou de certaines phases du traitement.

3.2 S'il ne nous paraît pas possible d'envisager une automatisation complète de la démarche analysée, il est par contre aisé de concevoir un ensemble d'aides informatiques à cette démarche. Notre essai de reconstitution utilise en effet un petit nombre d'opérations simples qui permettent une meilleure analyse des données, et favorisent la recherche d'une typologie satisfaisante pour l'auteur.

a) *Les données à traiter* se présentent comme un ensemble d'enregistrements, à raison d'un enregistrement par conte analysé. Chaque enregistrement est une suite ordonnée de symboles correspondant chacun à une des fonctions identifiées dans le conte. L'ordre des symboles correspond à l'ordre d'apparition des fonctions dans le récit. La longueur des enregistrements est variable. Le passage du texte du conte à l'enregistrement correspondant peut être effectué automatiquement, mais l'étude des procédures correspondantes sort du cadre de notre recherche (cf. l'analyse de textes, l'analyse du discours, l'analyse de contenu, etc., sur l'ordinateur).

Les principales *opérations* effectuées sur les données sont :

- le découpage d'un enregistrement en séquences comprenant chacune au moins un méfait (A) ou un manque (a) et aboutissant à un dénouement (F, K, †, U, ou W) ;

- le contrôle de ce découpage par le chercheur (affichage ou impression) avant sa mise en mémoire ;

- la modification par le chercheur de ce découpage ;
- la génération d'un nouvel ensemble d'enregistrements, à raison d'un enregistrement par séquence, en incluant dans chaque enregistrement les éléments communs à plusieurs séquences ;
- le contrôle des enregistrements par le chercheur avant leur mise en mémoire ;
- la modification de l'ordre des fonctions dans chaque enregistrement ;
- l'introduction de nouvelles fonctions (par un retour au corpus) ou la suppression de fonctions déjà codées.

Les modifications du découpage en séquences et de l'ordre des fonctions obéiront aux impératifs suivants :

- les données initiales doivent être conservées ;
- la trace de toutes les modifications doit être conservée ;
- les modifications doivent pouvoir être faites au coup par coup, sur un enregistrement donné, au vu de cet enregistrement ;
- les modifications doivent également pouvoir être effectuées sur l'ensemble des enregistrements par application d'une règle de transformation énoncée par le chercheur ;
- dans tous les cas, le chercheur doit pouvoir contrôler les effets de ces modifications avant la mise en mémoire des enregistrements transformés.

*b) le traitement des données* s'effectue à partir du produit cartésien  $\mathcal{F}^2$  de l'ensemble  $\mathcal{F}$  des fonctions  $f_1 \in \mathcal{F}$ . Les principales opérations sont :

- le dénombrement des relations d'ordre entre les fonctions à l'intérieur d'une séquence ;
- le dénombrement des relations de co-occurrences entre les fonctions à l'intérieur d'un conte ;
- la modification de la procédure de dénombrement, en tenant compte par exemple, de la répétition d'une même fonction en des points

différents de la séquence, ou du conte, des équivalences de fonctions, des triplement de suites de fonctions, etc. ;

- le contrôle des effets de ces modifications avant leur mise en mémoire ;

- le ré-arrangement d'un tableau par permutation de lignes et/ou de colonnes ;

- la "binarisation" des tableaux de dénombrement à partir d'un seuil de fréquence donné, les fréquences inférieures au seuil étant remplacées par des zéros, et les valeurs égales ou supérieures par des uns ;

- l'inversion d'un tableau ainsi "binarisé", en remplaçant les zéros par des uns, et réciproquement ;

- la recherche des composantes connexes du graphe associé à un tableau "binarisé", et toute autre opération sur ce graphe aboutissant à la définition de relations entre les fonctions (exclusion mutuelle, association, etc.) ;

- la comparaison des "profils" associés aux fonctions, et la recherche de profils "voisins" (dont les fréquences sont du même ordre) ou "comparables" (dont les fréquences *relatives* sont du même ordre) ;

- l'élimination de certaines fonctions dans les dénombrements ou les comparaisons de profils ;

- la pondération différentielle des fonctions dans les comparaisons de profils ;

- le classement des séquences ou des contes à partir de la présence ou de l'absence d'une fonction, d'un ensemble de fonctions, ou de relations particulières entre fonctions ;

- le dénombrement des séquences ou des contes par catégories du classement ;

- la recherche d'un classement optimum selon un critère défini ("puissance" de la partition, par exemple) ;

- le calcul d'une distance entre les séquences, les contes, ou les fonctions ;

- l'application d'algorithmes de classification ou de segmentation.

c) Les opérations de modification des données et les opérations de traitement proprement dites doivent pouvoir être exécutées dans l'ordre choisi par le chercheur ; par exemple, les résultats d'un traitement peuvent conduire à adopter une autre codification des données. C'est pourquoi il est nécessaire que soit conservée une trace des opérations effectuées antérieurement, afin qu'une séquence donnée d'opérations puisse être réitérée aisément sur des données transformées.